





Entre insouciance  
et responsabilité



Éric Fuchs

Entre insouciance  
et responsabilité  
*Quel sens donner à sa vie ?*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2017

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance  
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien  
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage  
et au développement de cette collection.

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2017. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-786-3

## Prélude

Les vieillards qui sont rassemblés dans cette maison de retraite attendent la mort. Quelle autre perspective pourraient-ils imaginer ? Et peut-être se demandent-ils s'ils peuvent faire face à la mort qui s'annonce avec insouciance ou avec crainte. Sont-ils encore responsables de ces quelques moments de vie qui leur seront donnés ? Et responsables de quoi, eux qui sont mis en marge de la vie active ? Les uns font le bilan et finalement estiment qu'ils ont connu bien des moments de bonheur, et que ce serait faire preuve d'ingratitude que de se plaindre. Ils se préparent à quitter la scène avec discrétion et le plus d'élégance possible. Les autres n'aiment pas penser à leur vie, ils sont amers et comme rancuniers au souvenir de tous ces moments où le destin – c'est ainsi qu'ils désignent leurs erreurs ! – s'est montré cruel et, pensent-ils, injuste.

*Albert* n'a jamais accepté sa mise à la retraite, lui qui avait tout fait pour obtenir ce poste de vice-directeur ; il s'était retrouvé du jour au lendemain privé de son uniforme social, privé de ses responsabilités, de cette sorte de carapace qui le protégeait des questions embarrassantes sur le sens de la vie, de sa vie, et de la mort. L'amertume qui l'habite ne laisse aucune place à l'insouciance. Il n'a d'ailleurs jamais été insouciant, trop préoccupé de son statut social. Le seul souci qui lui reste est d'essayer d'oublier qu'il n'est plus rien à ses yeux.

*Marie* s'est tout au long de sa vie considérée comme responsable de sa famille. Que n'a-t-elle pas fait pour elle, au point de se ruiner la santé et de renoncer à toute ambition pour elle-même. Mais pourquoi ce souci n'a-t-il été récompensé que par l'ingratitude de ses enfants ? Peut-être que son souci était-il trop envahissant, exprimant, plus que son amour, sa crainte de ne pas être à la hauteur de son devoir ?

*Eugène*, lui, ne s'est jamais cru responsable des autres. Il ne cesse de se répéter qu'il a eu bien raison de ne faire confiance à personne. Son seul souci,

c'est d'éviter que les autres se mêlent de sa vie. Même la belle Alice, avec qui il avait commencé autrefois une relation sentimentale, lui était devenue insupportable avec sa volonté de se mêler de tout, de tout savoir de lui et de ses sentiments. Heureusement qu'il n'avait pas cédé ; rester seul avec soi-même, voilà l'idéal. En tout cas, il n'allait pas se rendre à la cafétéria, à l'invitation de Julia, une pensionnaire qui, sous prétexte de favoriser les relations entre retraités, organise sans cesse des séances de jeux ou de discussion. De quoi se mêle-t-elle ?

*Hélène* illumine de sa gentillesse ceux qui s'occupent d'elle. Elle est, dit-elle, pleine de reconnaissance pour tout ce qu'elle vit dans cette maison et le dévouement de son personnel. Tant que sa santé le lui a permis, elle a suscité des rencontres entre pensionnaires pour favoriser les échanges. Dans sa prière, elle remercie Dieu pour tous ceux qui l'ont aidée à vivre tant de moments heureux.

*Joseph*, que l'on entend siffloter du soir au matin, déclare à qui veut l'entendre qu'il est bien décidé de profiter du mieux possible de ce que la vie peut encore lui offrir. Sa responsabilité, pense-t-il, c'est

de vivre le plus intensément possible les moments qui lui seront donnés de vivre, dans la lumière de la reconnaissance. « Pourquoi, dit-il, assombrir sa vieillesse alors que la lumière du soleil est toujours là et l'avenir, fût-il très court, plein de surprises et de découvertes ? »

Assis là-bas, tout recroquevillé sur lui-même, René choisit avec soin une des multiples pilules dont il ne cesse de se bourrer, comme autant de fétiches protecteurs. On ne peut lui parler d'insouciance, il ne sait pas ce que ce mot signifie ; ce sont ses soucis qui le font vivre...

On pourrait sans difficulté multiplier les portraits. Autant de vieilles personnes que de réponses à la question : qu'est-ce qui, au soir de leur vie, leur paraît avoir été la qualité essentielle de leur existence ? Quelle place réciproque l'insouciance et la responsabilité ont-elles tenue dans leur vie ? Quelles valeurs ont-elles été privilégiées ? En vérité, comme nous le savons bien, la question ne se pose pas qu'à la fin de la vie, elle est présente pour chacun tout au cours de l'existence. À cette question – quelle valeur a-t-elle été décisive dans ma vie ?

– les réponses sont nombreuses. Chaque individu – pour autant qu’il se pose la question! – donnera à sa réponse une couleur particulière. (D’ailleurs, depuis qu’il y a des hommes qui se demandent pourquoi ils sont là, la diversité fait le charme et l’âpreté des débats philosophiques!) On peut cependant regrouper ces opinions en quelques types et s’amuser à essayer d’en parcourir le catalogue: arrêtons-nous un instant sur quelques-unes de ses pages.

La première réponse le plus souvent spontanément proposée met en relation valeur de la vie et santé. Autre affirmation fréquente: faire dépendre la réussite de sa vie de la situation sociale obtenue, du rôle joué et de l’appréciation des autres. On trouve aussi une réponse plus égotiste: une vie est «réussie» lorsque le sujet porte sur lui-même un jugement positif: faisant le bilan de sa vie, il estime que finalement il s’est bien «débrouillé». Pour d’autres encore, la qualité d’une vie se juge aux valeurs qu’elle a su transmettre aux générations suivantes... Alors finalement, qu’est-ce qui fait la qualité de la vie et lui donne son sens?



## Qu'est-ce qui donne à la vie sa qualité et son sens ?

Nous l'avons dit : une première réponse à la question se trouve dans la formule bien connue, et très populaire : *quand on a la santé, on a l'essentiel, tout va bien*. La menace de la maladie est à l'évidence l'épée de Damoclès sur nos têtes. Même si aujourd'hui les progrès de la médecine ont quelque peu éloigné ce danger, l'allongement de la vie humaine en est la preuve<sup>1</sup>, nous finirons tout de même tous par mourir, dans des conditions dont nous espérons chacun qu'elles ne soient pas dégradantes. La possible apparition d'un cancer, par exemple, angoisse chacun. Apprendre subitement que l'on doit être l'objet d'une intervention chirurgicale dangereuse, pose brutalement la question : quel sens, quelle valeur ce que j'ai vécu ont-ils eus ? Est-ce alors la tristesse ou

---

<sup>1</sup> Comme me disait un ami médecin : « Demain, nous mourrons tous en bonne santé ! »

la peur de mourir qui domine ou, au contraire, plus forte que l'angoisse ou le chagrin, la reconnaissance pour tout ce que la vie m'a offert? On comprend dans ces moments que la valeur de la vie ne tient pas d'abord à sa longévité mais à tout ce qu'elle a permis de recevoir et dont nous pouvons être reconnaissants. À travers l'épreuve de la maladie ou de l'accident, une nouvelle appréciation de soi est donnée où l'on mesure que sa propre fragilité n'aurait jamais tenu la durée sans l'aide constante d'autrui, sans ces dons incessants que la vie nous offre sous de multiples formes. Lier la qualité de la vie à la santé est à l'évidence juste, mais beaucoup trop court. Nous avons tant de témoignages de grands malades ou de handicapés sur la valeur et la beauté de leur vie pour ne pas percevoir que la vérité de la personne est infiniment plus secrète que ce que la qualité physique de celle-ci laisse apparaître.

Notre rapport à la santé fait apparaître clairement le lien inextricable que forment l'insouciance et la responsabilité. Nous ne pouvons rien sur les données génétiques reçues à notre naissance, et nous pouvons, nous devons beaucoup à la manière dont nous allons en prendre soin. Cependant, malgré

tous ces soins et ce souci, nous ne pourrions pas éviter la mort. Le rêve d'une immortalité qui parfois habite le monde scientifique est l'expression extrême et perverse de la responsabilité et du coup le refus absolu de l'insouciance ! Mais ce rêve est aussi un cauchemar ! Une responsabilité devenue folle ! L'oubli dramatique que cette limite absolue qu'est la mort est aussi une limite libératrice : nous ne sommes pas maîtres de cet ultime moment sur lequel nous n'avons aucun pouvoir. Seulement celui de l'accepter. L'insouciance trouve là sa fondamentale raison d'être. Libéré de ce souci, je peux me consacrer à la responsabilité de vivre.

\*\*\*

Une deuxième réponse est souvent donnée aujourd'hui à la question qui nous occupe : c'est à l'aune de la réussite sociale que l'appréciation d'une vie doit être mesurée. Ce n'est pas seulement l'apport financier de l'activité professionnelle qui entre en jeu ici mais aussi la réputation sociale, l'importance accordée par l'opinion d'autrui et repercutée si possible par les médias. Avec l'argent, ce sont les indicateurs décisifs de l'importance sociale

## Table des matières

PRÉLUDE .....	7
QU'EST-CE QUI DONNE À LA VIE SA QUALITÉ ET SON SENS? .....	13
À PROPOS DE LA QUALITÉ DE LA VIE HUMAINE, UN BREF PARCOURS BIBLIQUE.....	23
QUALITÉ DE LA VIE ET DON DE L'INSOUCIANCE .....	39
QUALITÉ DE LA VIE ET SENS DE LA RESPONSABILITÉ .....	49
L'INSOUCIANTE RESPONSABILITÉ.....	61
L'INSOUCIANCE ET LA FIDÉLITÉ À SA VOCATION.....	69
L'INSOUCIANCE, LA RESPONSABILITÉ ET LA JUSTICE .....	75
FINALE.....	83
POST-SCRIPTUM.....	87
TABLE DES MATIÈRES.....	89